

# Editorial

## Se prendre en main

En tant que Rédacteur en Chef, c'est avec plaisir que j'ai vu se multiplier ces derniers temps les témoignages positifs de personnes atteintes de diabète. Le diabète est une réalité qui touche (ou touchera un jour) une dizaine de pourcents des membres de nos communautés : il faut absolument que cette réalité sorte de l'anonymat et que notre société tout entière s'attaque à ce problème de tous, sans se satisfaire de le reléguer aux mains de quelques spécialistes. Le diabète est notre problème à tous, pour nous, nos enfants et nos petits-enfants.

J'ai eu la chance il y a quelques jours d'écouter sur un thème très proche le Dr Jean-Louis Lamboray lors d'une conférence à la faculté de médecine de l'UCL. Jean-Louis Lamboray a oeuvré à la Coopération belge (CTB), à la Banque mondiale et à l'Agence des Nations unies contre le SIDA (ONUSIDA) qu'il a contribué à créer. Ses talents d'organisateur et d'éducateur se sont concentrés ces dernières années sur la lutte contre le SIDA dans les pays en voie de développement. Et il nous a apporté de bonnes nouvelles : dans certaines régions défavorisées du globe, la pandémie de SIDA recule objectivement. Pourquoi là et pas ailleurs ? Parce que semble-t-il des populations ont enfin accepté de considérer ce problè-

me comme leur problème, d'en discuter sans a priori, d'essayer de voir entre eux et avec l'aide des professionnels de la santé ce qui favorisait le problème au quotidien et ce que chacun à son échelle individuelle pouvait apporter. Ceci a nécessité aussi une remise en cause difficile de l'approche des organismes officiels : ne plus se rassurer en apportant simplement des moyens et de l'information techniques (bien utiles cependant) mais secouer ses certitudes et ses réflexes pour se mettre à parler vrai et surtout susciter la démarche de se prendre en charge soi-même et en groupe. Ce n'est qu'en impliquant la société que l'on peut résoudre les problèmes de société. Et ceci ne va pas sans réticences ni difficultés : J-L Lamboray a quitté les grandes organisations internationales pour promouvoir plus librement son projet novateur ([www.aidscompetence.org](http://www.aidscompetence.org)).

J'ai été frappé de constater combien cette problématique, ces difficultés et cette démarche fructueuse d'implication de tous (les Anglo-Saxons disent 'empowerment') était parallèle à celle de plus en plus souvent prônée pour le diabète. Nous ne sommes pas hélas aussi loin dans le domaine du diabète : les associations de patients et leur dynamique ou le seul vrai programme national de préven-

*Ph. Selvais, Rédacteur en Chef*

tion du diabète que la Finlande a mis sur pied sont les premiers timides exemples de cette démarche qui devrait tous nous impliquer. Que pouvons-nous faire à notre échelle individuelle ? D'abord prendre conscience que nous avons tous quelque chose à apporter. Nous pouvons tous influencer favorablement l'évolution du diabète : le diabète n'est pas une maladie que l'on subit impuissant, c'est une maladie où le mode de vie est crucial. Nous avons donc là plus que dans d'autres maladies les possibilités d'en influencer le cours. Et si ce n'est pour nous-mêmes ce peut être pour les autres : en en discutant sereinement pour promouvoir un mode de vie plus sain autour de nous. Reléguer le diabète à la consultation médicale c'est arriver à cette situation paradoxale du grand-père diabétique qui comble de sucreries son petit-fils futur diabétique de type 2. Sans caricaturer, il y a peu de maladies où nous avons autant de leviers pour agir au quotidien. Nous ne devons plus subir la fatalité du diabète : il est plus que temps de mettre ce problème sur la place publique, de se rendre compte que nous avons tous un rôle positif à jouer et de prendre à bras le corps et ensemble ce qui n'est plus tout à fait un simple problème de santé mais sans doute déjà un problème majeur de notre société.